

# Dossier de Français

- INTRODUCTION

## I. La caricature, histoire et procédés

- a) Naissance de la caricature
- b) L'évolution de la caricature
- c) Les thèmes de la caricature

## II. La caricature, une arme politique

- a) Le pouvoir pris pour cible
- b) Les conditions de la caricature politique
- c) Le renversement du rapport de force

## III. La place de la caricature dans la presse

- a) Les débuts de la presse satirique
- b) Une dénonciation avec ses limites
- c) La caricature, un mensonge drôle

- CONCLUSION

- BIBLIOGRAPHIE

- INTRODUCTION

« Il y a des caricatures plus ressemblantes que des portraits » ; Henri Begson souligne l'aspect artistique de la caricature. Cette déformation grotesque et outrée de certains traits d'un personnage en vue de le ridiculiser sur le plan physique ou moral requiert une technique plutôt poussée de l'artiste. Ce dernier se doit donc de développer sa capacité manuelle et intellectuelle à la réalisation de telles satires graphiques. Le pouvoir du caricaturiste influe sur la bonne élaboration de son œuvre.

Dans la caricature, il convient de distinguer la satire de situation, dans laquelle des événements réels ou imaginaires mettent en relief les mœurs ou le comportement de certains groupes humains, et le portrait caricatural à proprement parler qui utilise la déformation physique ou se contente de mettre en exergue les défauts physiques d'une personne afin de parvenir à une imitation grotesque de l'individu quel qu'il soit. L'artiste exploite la large portée de la caricature et son influence pour exposer des abus souvent gouvernementaux ou autres maux découlant du régime en place. Agressive par nature, la caricature déforme et enlaidit; au-delà du plaisir graphique, elle est aussi un fait social car elle rappelle, à ses débuts tout au moins, les punitions par contumace, exécutées publiquement. Mais elle n'affecte que l'apparence d'une personne et suscite ainsi le rire. En outre, cette dénonciation a un effet didactique, elle enseigne la politique, les idéologies et les valeurs le tout saupoudrée d'une touche d'humour. Entre réalisme et surréalisme, la caricature véhicule des informations, qui par ce biais, deviennent plus accessibles.

C'est donc légitimement que nous pouvons nous demander comment la caricature influe sur le rapport de force entre l'artiste et le politique.

## I. La caricature, histoire et procédés

### a) Naissance de la caricature

Les premiers éléments du satyre graphique sont nés au sein des sociétés grecque et romaine lorsque le maniement de l'art du dessin commençait à se perfectionner. On peut supposer qu'à l'époque où la recherche du «beau» primait (Platon), les artistes réfléchissaient à la possibilité de concevoir une nouvelle forme d'art antithétique. En effet, les empires grec et romain ont tous deux manipulé la déformation de la physionomie : Pauson, dont le nom est cité par Aristophane et Aristote, est l'auteur de graffitis retrouvés sur les murs de Pompéi et d'Herculanum. De même, les romains ont retrouvés une peinture sur une muraille du palais des Césars au Palatin, Jésus y a été représenté crucifié incarnant ainsi une satire contre les premiers chrétiens. Cependant, la notion à proprement parler de Caricature (du latin populaire « caricare » signifiant charger, exagérer) n'apparaît qu'en 1646 dans la préface d'un album d'Annibal Carrache. Le mot traduit en français apparaîtra pour la première fois dans les Mémoires de d'Argenson en 1740.

En France, la caricature remonte à l'époque des Gaulois. En effet, le peuple fabriquait des poteries singulières (personnages à tête de singe) manifestants bien d'une forme d'autodérision soit de caricature. Ses trois fonctions de base sont : exagérer, défigurer, accuser. Elle vise donc à mettre en évidence divers caractères physiques ou moraux de personnages et à toucher efficacement ses spectateurs grâce à la rapidité d'exécution du trait et à sa force de simplification. C'est un art de la rouerie qui déforme, dégrade le modèle, s'attaque à l'homme, à son image, à ses sentiments, à sa politique.

### b) Evolution de la caricature

La période du Moyen-Âge marque deux étapes significatives de l'évolution de la caricature. Tout d'abord, le sujet « intangible » a été symbolisé de façon caricatural, jusqu'à présent épargné voir évité, le domaine religieux a inspiré de nouveaux portraits tels que les diables, renards et autres mauvais instincts. De même, durant cette période, les caricaturistes se sont multipliés donnant lieu à des dénonciations plus ou moins virulentes sur la société contemporaine de l'époque et, souvent, le régime au pouvoir. Le roman Fauvel illustre bien cette évolution des mœurs :

Cette fresque représente une des scènes de l'histoire de Gervais du Bus : Fauvel. Ce véritable pamphlet du début du XIVe siècle dénonce l'ordre établi et le royaume de Philippe le Bel (caricaturé ici par une tête d'âne). Le roman de Fauvel décrit un monde à l'envers où les hommes se conduisent comme des bêtes. Il s'agit d'un âne réunissant en lui les pires défauts, son nom est d'ailleurs l'acronyme de six de ces vices : Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété (Inconstance), Envie, Lâcheté. Fauvel a obtenu le pouvoir par sa fourberie et tous, du prince ou bouffon, s'affairent autour de lui pour le soudoyer et obtenir ses faveurs. Ses propos et ses actes sont inexplicables : il châtie les innocents et récompense les hypocrites. Gervais du Bus a conçu un roman caricatural d'une rare virulence avec pour but de dénoncer l'abus de pouvoir et la corruption de la cour du roi Philippe IV Le Bel.



L'autre grande avancée est cette fois technique, l'invention de l'imprimerie par Gutenberg vers 1450 marque un véritable tournant dans la conception caricaturale. En effet, la caricature va s'étendre au XVIe siècle grâce à cette prodigieuse invention et à l'arrivée du papier en Europe, ainsi les caricatures peuvent être diffusées en plus grand nombre au sein des territoires y ayant accès. A ce moment-là, la caricature touche essentiellement l'Eglise puisque c'est elle qui gère les impressions mais au fil du temps, les caricatures vont se diversifier pour devenir celles que l'on connaît actuellement : des expressions de moqueries du peuple et de la vie quotidienne.

### c) Les thèmes de la caricature

Il existe différentes formes de caricature : on peut en trouver en peinture, en littérature, sous forme de dessins, de sculptures, ou même de musique... Mais les plus courantes, utilisées après la Renaissance, sont le portrait caricatural et la caricature littéraire.

« L'insulte » graphique a à sa disposition une vaste panoplie de procédés toujours plus imaginatifs: tout d'abord toutes les techniques de minimisation du caricaturé (la dévirilisation, l'infantilisation, ou encore l'usage de comparaisons dépréciatives), mais aussi les méthodes de diabolisation de l'ennemi par sa barbarisation voire même sa bestialisation, ainsi que la métamorphose. Existente également nombreux procédés qui visent cette fois la déshumanisation de la personne, provoquant une sorte de dégoût allant jusqu'à provoquer une crainte chez l'observateur.

Sans oublier les marionnettes qui ont connus un véritable essor dans la sphère caricaturale, Polichinelle désigné plus comme un pantin que par son caractère propre (lié à la Commedia dell'Arte) sera la première caricature de ce type à entrer en scène. Il est vrai que, de par son aspect (nez crochu, menton en galoche, mine rougeaude et ses bosses), Polichinelle est déjà en soi la caricature de l'Homme. On trouvera donc souvent dans les journaux satiriques du XIXème siècle ce personnage (rendu célèbre par le théâtre de foire) identifié à des personnages politiques ou connus. Les Guignols de l'info prendront le relais et tiendront une place importante dans la caricature politique de la fin du XXe siècle à nos jours. L'ancien ministre et ex-candidat prometteur aux élections présidentielles Edouard Balladur n'aurait pas été élu en partie à cause du remous médiatique créé par cette émission cocasse. Cette anecdote prouve l'aisance plutôt surprenante de l'artiste à propager son opinion et surtout à amener le peuple à collaborer à ses aspirations.

La caricature littéraire est une forme complètement différente avec, pourtant, les mêmes desseins que la caricature graphique. En littérature, la caricature ne se confine pas à la parodie surfaite du caricaturé qui forcerait presque l'effet comique. Elle tient une dénonciation beaucoup plus fine et subtile dans laquelle la verve de la plume remplace le mordant du crayon. La caricature se produit aussi et surtout au théâtre où elle consiste le plus souvent dans la manière dont l'acteur joue son rôle et exagère son personnage, la Commedia dell'arte est l'exemple-type de la caricature mise en scène. Chacun des personnages tiennent un rôle bien définis au sein de la société, ils stéréotypent les personnes caractéristiques de la civilisation et notamment ceux présents dans la cour du roi. La visée de la caricature est mise au plus haut degré d'évidence par le grossissement abusif masqué par l'usage imposé de l'humour.

La caricature en image et celle en littérature sont diamétralement opposés : ce sont deux modes d'expression mais aussi deux modes de recherches différents dans le processus de création. Il peut cependant arriver que le portrait caricatural s'inspire de la littérature. On peut évidemment citer Honoré Daumier, le caricaturiste de génie, comme l'a dit Balzac : « Ce gaillard-là a du Michel-Ange sous la peau ». Cette comparaison plus que flatteuse souligne son aptitude à pratiquer plusieurs modes d'expression artistique tels que la sculpture, la peinture combinés à son don évident pour le dessin. Ce célébrité caricaturiste a illustré la caricature imagée inspirée de la littérature par son œuvre Gargantua. A l'origine roman fantastique d'Alexandre Dumas, Daumier l'utilise à des fins satiriques dans sa lithographie du même nom : il y représente Louis Philippe sous les traits du géant, complètement ridiculisé.

La caricature tient une allure intéressante qui facilite la dénonciation des tares de la société. Elle permet une transmission et une compréhension rapide des idées.

## II. La caricature, une arme politique



### a) Le pouvoir pris pour cible

Dès son commencement, la caricature a toujours cherché à dénoncer et rendre compte des vices qui pouvaient exister. Sa nature manquant de finesse et de légèreté rend la critique accessible à tous ; les

insinuations ne sont alors pas saisies uniquement par les intellectuels ou autres hauts personnages issus de classes aisées.

Le plus souvent, ces critiques humoristiques s'attaquent aux régimes et autres pouvoirs contemporains. Rois, princes et prélats y sont vilipendés ; le pape lui-même n'est pas épargné. Les rois de France deviennent vite des sujets de choix : Napoléon III ayant régné sous le second empire, vaincu et prisonnier en Allemagne, est de toute évidence un sujet de prédilection pour les humoristes. Malgré une censure draconienne, les dessinateurs le représentent traditionnellement sous les traits d'un rapace désirant toujours plus de mets. Cependant, la monarchie de Juillet fut l'une des puissances les plus caricaturées de France. Ce régime politique ayant régné de juillet 1830 à février 1848 était dirigé par le roi Louis-Philippe 1<sup>er</sup> constamment tourné en ridicule. C'est Honoré Daumier qui commença cette phase de dévalorisation du roi par son œuvre Gargantua. A travers cette planche, Daumier s'en prend à l'Etat sous son aspect fiscal. En effet, on y voit le roi Louis-Philippe assis sur son trône et qui accueille dans sa bouche immense, une longue échelle descendant jusqu'au sol sur laquelle grimpent des valets pour y déposer des hottes d'écus dans la bouche du roi. On peut apercevoir en bas à droite, une hotte qui se fait remplir par l'agent qu'apportent d'innombrables personnages pauvrement vêtus. Daumier met l'accent sur l'allure laborieuse de la tâche : lors du transport de cette hotte remplie abondamment, les ouvriers sont dans l'obligation de se courber. En opposition au premier plan, sous la chaise du roi, quelques privilégiés reconnus par leurs habits plutôt aisés, récoltent les pièces perdues pendant le transport. Le caricaturiste s'en prend donc à un régime qui, en désaccord avec les aspirations démocratiques de 1830, profite surtout aux notables, opposés ici aux gens qui travaillent et produisent. Cette satire est l'exemple-type des caricatures qui germaient à cette époque d'évolution. La société était en pleine période de révolte, de questionnements et d'aspirations. S'en suivent d'innombrables caricatures durant le règne de Louis XVI dans lesquelles les courtisans sont représentés comme de viles hypocrites et le roi décrit comme un enfant incapable, un fou, un impuissant. En 1793, l'exécution du roi marque un renversement total des convenances de l'époque. Elle fut représentée par moins de 21 dessins tous aussi révélateurs les uns que les autres.

Les politiciens de notre époque ne se font pas non plus épargnés. « Les Guignols de l'info », par exemple, tiennent une place importante dans la caricature politique depuis la fin du XXe siècle. L'ancien premier ministre et ex-candidat prometteur aux élections présidentielles Edouard Balladur n'aurait pas été élu en partie à cause de tout le remous médiatique créé par cette émission cocasse. Cette anecdote prouve l'aisance plutôt surprenante de l'artiste à propager son opinion et surtout à amener le peuple à collaborer à ses aspirations.

On peut cependant distinguer deux visées différentes selon les deux époques mises en relief ici. Durant l'ère de monarchie absolue, la caricature dévoilait le caractère absurde du régime. Elle mettait en relief toutes les lois aberrantes et fonctionnements insensés tels que les trois pouvoirs (début du questionnement sur la lutte des classes). A l'inverse des caricatures plus récentes visant principalement des individus en particulier ou des faits bien précis et sur une durée restreinte. L'évolution des mœurs de pouvoir participent logiquement à l'évolution des cibles de dénonciation. Il faut cependant noter que les caricaturistes n'ont pas toujours pu donner libre court à leur imagination et exposer toutes les tares de la société ; la censure était impitoyable.

b) Les conditions de la caricature politique ; censure opprimante ou stimulante ?

C'est en 1520, sous François 1<sup>er</sup>, que les premières censures de caricatures ont lieu. Sous Henri III, en 1574, le Parlement détruit toutes images polémiques qui s'adressent au peuple. Henri IV suivra la même ligne de conduite que son prédécesseur puisque il fera détruire toutes les caricatures contre son règne. En France, la liberté d'expression tient une place plus que limitée, surtout depuis que la censure est légalisée en 1629 par le cardinal Richelieu. Cependant, quelques documents, venus surtout des Provinces-Unies (Pays-Bas, une partie de la Belgique...), ont pu circuler, comme en témoigne la collection d'un certain baron de Puechemeck, qu'il avait réunie au début du XVIII (fin du règne de Louis XIV). Mais lorsque la police du roi le découvrit, le baron fut incarcéré, quelque temps, dans la prison de la Bastille, et sa collection fut saisie, considérée comme injurieuse. Ce qui explique qu'on ne retrouve aucunes caricatures (peintures, sculptures...) du temps du roi. Ainsi, au XVIIIe siècle, la caricature dispose d'une place extrêmement restreinte. Le contrôle permanent du roi empêche toutes opinions contraires à l'éthique, pouvant attiser le rejet

du régime, de se développer. Cependant, les artistes ne manquent pas d'imagination quant au contournement de l'autorité. Faisant preuve de finesse, ils assurent la parution de leur œuvre sans craintes de répressions. Jean de La Fontaine fait partie de ces artistes pleins de ressources : en effet, il caricature les personnages par des animaux caractéristiques de leurs traits (physiques ou moraux) assurant ainsi la bonne compréhension du lecteur quant à la relation entre ces êtres fictifs et les personnes réelles. Par conséquent la Fontaine échappe à la censure et aux poursuites. Dans Les Obsèques de la lionne, en 1668, le roi est symbolisé par le lion. Il est dépeint par La Fontaine, comme un être orgueilleux et naïf alors que la cour et les nobles sont décrits comme des êtres hypocrites se pliant aux exigences du roi. L'auteur établit ainsi une satire de la royauté mais surtout de l'hypocrisie des courtisans et de la cour. Il se place donc en moralisateur, comme dans toutes ses fables.

Mais la caricature comme menace pesant sur le portrait s'affirme au XIX<sup>e</sup> siècle : énormément de procès ont été engagés par des commanditaires mécontents contre des artistes accusés d'avoir réalisé des « caricatures ». La caricature devient alors un objet de condamnation naturelle. Lorsque Daumier commence, en 1830, une carrière de caricaturiste politique notamment par la conception de ses fameuses lithographies pour la revue de presse satirique « La Caricature », il rencontre beaucoup de succès pour ses portraits chargés de politiciens de la monarchie de juillet et spécialement ceux du roi Louis-Philippe 1<sup>er</sup>. Il s'est, au cours de sa carrière, beaucoup attaqué au roi pourtant apprécié des français. Sa lithographie représentant le roi en Gargantua commentée précédemment, lui valut une condamnation de six mois de prison et une amende de quelques francs « pour excitation à la haine et au mépris du gouvernement ».

Ce n'est qu'après la déchéance de Napoléon III, prononcée le 4 septembre 1870, et la proclamation de la République que les dessinateurs peuvent, en théorie, donner libre cours à une verve satirique qui s'exerce d'abord aux dépens du couple impérial.

Toutefois, même si la censure apparaît comme un mauvais souvenir dans les pays développés, certains Etats restent intransigeants et sur leur garde quant aux caricatures et autres dénonciations qui pourraient nuire au régime. C'est le cas de l'Algérie qui le 16 mai dernier, a adopté toute une série de mesures visant à réduire la liberté d'expression et donc de contestation du régime. Ces amendements portés au code pénal ont été nommés « Amendements Dilem » en référence au célèbre caricaturiste algérien Ali Dilem qui illustre chaque jour, la dernière page du quotidien francophone Liberté avec des gravures considérées comme dangereuses pour le pouvoir algérien. En effet ses caricatures renvoient des dos à des militaires, islamistes et politiques en dénonçant leur complicité insensée. Il use d'animaux tel que les chauves-souris symbolisant la noirceur des desseins islamistes radicaux ou encore d'éléments ordinaires tel une femme voilée comme allégorie de la nation algérienne en contradiction avec le comportement délicat, subtil frôlant la transparence que se doit de respecter une femme couverte, celle-ci ne mâche pas ses mots. Dilem montre la voix du peuple « traité comme un chien depuis trop longtemps », la nation algérienne se doit d'agir ! C'est sans doute d'ailleurs parce que ce travail d'« éveil des consciences » a fait son œuvre que le régime change aujourd'hui de politique et durcit la censure.

### c) Le renversement du rapport de force

Dans les cas énoncés et analysés grossièrement jusqu'à présents, la caricature tient un rôle plus qu'important. Elle sert à dénoncer et s'opposer aux régimes politiques en place. Il est donc complètement sensé que nous nous demandions comment ces parodies parviennent à bouleverser les mentalités et les modes de pensées pourtant bien ancrées dans l'inconscient des êtres.

La caricature est un dessin rapide et impressionniste dont le but est d'exagérer les principales caractéristiques physiques de la personne ciblée. Elle parvient de ce fait à une imitation grotesque de l'individu quel qu'il soit. Ainsi les « grandes figures » incarnant pour l'opinion publique une sorte de noblesse et un pouvoir certains sont démythifiées. L'être préalablement dominé parvient à s'insérer dans ce système social et ne plus faire office de figurant. Toute l'ampleur du pouvoir exercé par l'individu caricaturé est alors fortement atténuée. La caricature aide l'observateur à se désinhiber vis-à-vis de toute l'emprise que peut incarner le caricaturé, comme les hauts personnages de société ou les célèbres personnalités... Cependant, cette « remise à niveau » est à nuancer. En effet comme l'a habilement dit Oscar Wilde : « La caricature est

l'hommage que la médiocrité paie au génie ». Cette citation complexe illustre les nuances qu'il est nécessaire d'apporter aux objectifs de la caricature. Elle débute par un terme mélioratif « l'hommage » qui pose d'emblée le lecteur dans l'expectative d'une définition favorable à la caricature. Pourtant, s'en suit « la médiocrité » transformant complètement le ressenti de l'observateur, de la même manière que le caricaturiste transforme le personnage visé. Par cette quasi-antiphrase, Oscar Wilde apporte sa propre vision de la caricature. Selon lui, par ce biais, les médiocres (les caricaturistes) rendent « hommage (...) au génie » (le caricaturé). L'emploi de « génie » au singulier montre qu'il fait allusion à la personne et non les communautés ou aux principes qui peuvent être dénoncés dans certains dessins. Cet auteur de talent va contre l'idée que la caricature inverse le rapport de force, le caricaturiste reste victime car il n'aurait pas choisis ce personnage en particulier s'il n'avait aucun intérêt et s'il ne suscitait aucune frustration chez l'artiste. De plus, la caricature en elle-même est exposée comme n'étant qu'une « médiocrité ». Toute la frénésie de l'époque concernant la caricature frôlant parfois le fanatisme est alors contesté.

La caricature peut donc être décrite comme un moyen facile de faire passer des idées et partager des opinions plutôt simplistes sans réelles questionnements ni analyses profondes. C'est ce qui détermine sa plus grande caractéristique : l'accessibilité. La caricature plait et attire par son aspect intelligible. C'est pourquoi elle occupe une place évidente dans la presse.

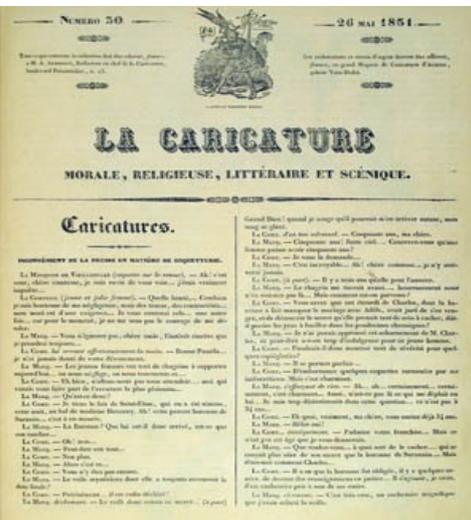
### III. La place de la caricature dans la presse

#### a) Les débuts de la presse satirique

La caricature compte sans contestation possible parmi les réussites les plus éclatantes de la presse de la fin du XIXe siècle. Bien qu'existante depuis l'Antiquité, ce que les Etats-Unis ont qualifiés de « quatrième pouvoir » a su exploiter toute l'influence de ces gravures. Les médias usent ainsi de l'habileté de la plume de grands auteurs monarchiens (tels que Peltier, Rivarol ou le vicomte de Mirabeau) pour faire passer des idées. Cependant ils cherchent à enrichir leurs propos d'un procédé artistique afin de peaufiner la dénonciation et accentuer l'impact critique. Le dessin s'immisce alors dans cette mécanique à partir des années 1830, se conformant d'abord aux procédures induites par le texte, puis en apportant ses propres modes de fonctionnement, jusqu'à donner au discours satirique une dimension nouvelle. Celui-ci devient alors une véritable machine de guerre, le dessin de presse est exploité au maximum pour dénoncer les abus et les aberrations gouvernementales. Le rire s'avère être un moyen de dénonciation efficace. De plus, les journaux, en pleine croissance, profitent de leur nouvelle liberté, stipulée dans la Charte de 1830 : « Le droit des Français de publier et de faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois ». C'est d'ailleurs le 4

novembre de cette même année que paraissent les premières pages du journal satirique La Caricature, sous le titre La Caricature morale, religieuse, littéraire et scénique. Il fut fondé et dirigé par Charles Philippon jusqu'en 1835. La caricature est un franc succès et on dénombre près de 250 numéros soit 2000 pages et 530 lithographies en cinq ans. Elle attire par son audace et son « politiquement incorrect ». Ce journal populaire sera ensuite secondé dans son effort par Le Charivari également fondé par Philippon en 1832 où il y publia les fameuses « Têtes-en-poire » de Louis-Philippe. Grâce au brillant journaliste Charles Philippon et à ses publications satiriques, la caricature fait désormais partie du jeu politique.

Au début du XXe siècle, la France est marquée par l'émergence d'une quantité de dessinateurs politiques qui publient leurs dessins dans des revues telles que l'Assiette au Beurre ou Le Rire, le dessin de presse s'affirme. Tous sujets dits « délicats » y sont représentés comme la lutte

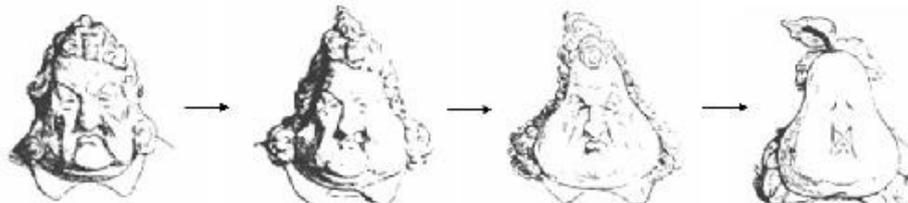


des classes, l'antimilitarisme ou encore la rivalité entre patrons et syndicats. Ce qui provoqua à maintes reprises la colère des autorités et, aboutît souvent à la saisie du journal et des poursuites judiciaires car les dessins ne sont pas jugés moins influents que les écrits. L'exploitation de ces gravures humoristiques bats son plein lors du conflit mondial de 1914-1918, journaux allemands et français procèdent à une véritable « guerre des caricatures » avec la participation de grands artistes tels que l'allemand Georges Grosz. Ce conflit marque l'entrée de la caricature dans la presse quotidienne.

La pertinence d'une caricature dépend de sa qualité et de l'esprit plus ou moins critique des dessinateurs et rédacteurs si bien qu'une même cible peut susciter diverses opinions selon les différentes caricatures qu'elle ait pu subir.

b) Une dénonciation avec ses limites

Pour atteindre le but critique qu'elle s'impose, la presse satirique procède à une transformation de la vie quotidienne, la « réalité » telle que le pouvoir la soumet au peuple, pour en démontrer les défauts et les vices cachés. Elle forme une réalité parallèle, une parodie loufoque et incohérente, mais l'introduit comme n'étant que l'image de la première. La caricature suit le principe du miroir déformant, elle veut dénoncer plus en profondeur et accentuer l'effet de consternation face à l'évidence des machineries gouvernementales ou autres vices plus personnels. Il s'agit de toute une construction satirique, presque théâtralisée, qui nécessite le passage successif de plusieurs étapes afin d'arriver à une dégradation du sujet visé. Les personnalités deviennent ainsi des personnages, les lieux des décors, les événements des scènes... La projection satirique du roi Louis-Philippe en poire offre un terrain d'observation idéal pour comprendre cette mécanique. C'est sous la direction de Charles Philippon qu'Honoré Daumier transforme la figure du roi. Ses traits arrondis et la longueur conséquente de son visage ont inspirés au célèbre caricaturiste la forme d'une poire, mais ce fruit n'a pas été choisis uniquement pour son aspect similaire au visage de Louis-Philippe mais il tient également une signification particulière : il représente la bêtise et la



**L'altération insensible des traits du visage,  
produit au final un effet grotesque.**

complaisance.

Cette caricature est bien une déformation du réel visage du roi en accentuant les défauts déjà existants. Elle incarne une fausse réalité et intensifie ainsi l'effet recherché. La caricature est une tromperie, elle berne l'observateur en usant de procédés inventifs l'obligeant toutefois à établir un lien avec la personne accusée. Cette tournure satirique use de techniques visant à éloigner le plus possible l'œuvre et le réel, la dénonciation est comprise mais n'est pas basée sur des éléments concrets et authentiques. Elle ne peut donc pas être pleinement fiable. Cependant pour des esprits restreints ces gravures traduisent les commodités et bonnes façon de penser : prenons l'exemple de la dramatique affaire Dreyfus, au moment où le capitaine Alfred Dreyfus est arrêté, la France vit, depuis plusieurs années, dans la tourmente d'un antisémitisme actif et virulent. Cet antisémitisme trouve une large traduction dans la presse, par l'écrit et le dessin. Edouard Drumont, au souffle venimeux, a à cœur et à dessein d'en attiser les feux. Les juifs sont stigmatisés et désignés, sans même une once de questionnement, au rang des coupables comme le fut Dreyfus, pourtant innocent, il passa près de douze années en prison.

Cette tournure satirique tient un rôle dénonciateur de vices et de perversités contemporaines mais elle peut également faire office de propagande souvent diffamatoire comme durant l'affaire Dreyfus dans laquelle son allure mensongère a servi nombres de malhonnêtes à la dévaluation de l'image de Dreyfus et donc à la contribution de son inculpation.

c) La caricature : un mensonge drôle

Dans la caricature, la déformation et la dérision sont des traits essentiels. L'humour y tient une place plus que primordiale. Toutefois, ce n'est pas chose aisée, il faut noter que tout peut être tourné en ridicule de la naïveté généreuse aux pires exactions. La critique se trouve partout et tout le temps, à partir du moment où rien ne peut être considéré comme parfait, tout ce qui existe prête donc nécessairement son flan à la critique. Cependant, tout le monde ne peut s'improviser caricaturiste: provoquer le rire est un art qui s'apprend. Il existe des règles, des styles propres, des astuces, des interdits... L'œil de l'artiste doit être taillé pour percevoir un infime grain de beauté dissimulé ou la moindre fissure d'un sentier et pouvoir ainsi, les exposer au grand public. Le caricaturiste déforme considérablement la réalité et fabrique de toute pièce un rendu tout sauf noble et propre à inspirer le respect. La caricature est par essence irrévérencieuse et mensongère. C'est d'ailleurs en cela que l'aspect comique joue un rôle important, il dissimule toute la véhémence de la dénonciation parfois gratuite et totalement non fondée.

L'humour permet aussi et surtout de camoufler les imperfections de la dénonciation. L'observateur cherche à se faire surprendre par la qualité de répartie de l'artiste dans la déformation des traits, la mise en scène humoristique d'un fait grave... Au contraire de l'article de journal dont le but est d'informer le lecteur et de rassasier sa soif de culture. Certains artistes ont procédé à des auto-caricatures prouvant bien que l'aspect comique tient une place dominante par rapport à la dénonciation à proprement parler. Toulouse-Lautrec, grand artiste français de la fin du XIXe siècle, a élaboré plusieurs autoportraits donc des auto-caricatures. La rigueur et la satire sont maîtresses chez lui. En effet, l'artiste réussit en une seule œuvre, à nous exposer son handicap par dérision mais aussi le sérieux de son travail réaliste. A aucun moment il ne présente des problèmes communautaires ou ne divulguent d'autres tares amenés par le pouvoir. Il s'agit là d'une caricature de la caricature elle-même, Toulouse-Lautrec procède à une satire du dessin moqueur en ne procédant à aucune critique ciblée, il se contente de respecter les règles du dessin satirique. Sa caricature, pourtant vide, demeure une caricature.

La déformation, la laideur ont été les tentations permanentes ou occasionnelles de nombreux artistes. Certains ont vu dans la caricature un jeu esthétique et moral qui compensait ce que leur art pouvait avoir de trop attendu.

- **CONCLUSION**

La caricature existe depuis l'Antiquité et n'a fait qu'évoluer au cours du temps bien que ses desseins n'aient pas changé. Le caricaturiste cherche dans un premier temps à saisir l'essence de la situation qui se présente à lui pour, ensuite, exagérer les traits de ce réel. La caricature est l'inverse de la complaisance ou de la discrétion diplomatique qui fait pudiquement détourner les yeux des imperfections tant physiques que morales. La caricature est donc, par nature, grossière : elle pointe avec une naïveté délibérée tout ce qui ne va pas. La caricature fait de la représentation une dénonciation ; sans cesse en prise avec l'époque contemporaine, elle s'inspire de l'anecdote souvent contemporaine mais élabore des reproches toujours similaires (corruption, injustice, manipulation...). Ces représentations scandent la triste loi du monde mais elles ne s'y résignent pas : faire rire et faire mal, voilà les deux buts apparents de la caricatures présentée comme une arme redoutable ; cependant, elle est à nuancer notamment avec l'arrivée du dessin de presse. Le dessin de presse fait appel à l'outrance corporelle, à l'ambiguïté entre la ressemblance à la réalité et un décalage critique. Elle fait également appel à certains procédés comiques pour acquérir un rôle de contestation. Cependant, la caricature peut rapidement devenir un outil pratique de diffamation et exposer des opinions contraires à l'éthique comme pendant l'affaire Dreyfus, ou la caricature a participé à l'inculpation d'un innocent par diverses satires antisémites. De plus, il est nécessaire de préciser qu'il s'agit d'un moyen sommaire de dénonciation, un dessin ne peut

comporter tous les éléments d'une critique efficace. Elle participe seulement à l'amplification des pensées déjà bien ancrées dans l'inconscient des individus.

La satire continue son emprise et se développe de plus en plus dans la sphère médiatique, avec l'arrivée de la télévision notamment. Malgré ses cinq siècles d'histoire, le dessin d'humour est très loin d'avoir épuisé toutes ses ressources. La caricature est souple et capable de s'adapter à tous types de médias. C'est ainsi s'est développée la caricature audiovisuelle au sein d'émissions telles que Les Guignols de l'Infos. Reprenant des procédés propres à la caricature tels que la brièveté, l'outrance physiologique ou encore le comique de répétition et d'exagération, cette satire a su s'adapter à un nouveau public, celui de la télévision. Confirmant bien que la caricature est un art infini qui s'adapte aux modernisations constantes de la société.

- BIBLIOGRAPHIE

<http://caricaturepolitique.e-monsite.com/pages/la-caricature-dans-la-presse-satirique.html>

<http://www.caricaturesetcaricature.com/article-35763942.html>

<http://www.philophil.com/philosophie/representation/Analyse/caricature.htm>

<http://art-deco.france.pagesperso-orange.fr/caricature.htm>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_Dreyfus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Dreyfus)

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Dreyfus/dreyfus-chrono.asp>

Bête De pouvoirs du XVIe à nos jours d'Houdré

L'Art et l'histoire de la caricature de Laurent Baridon et Martial Guédron